

Souvenirs de Joseph Valentin.

Les grandes manœuvres dans le canton de Fraize en 1890.

Un bataillon d'infanterie venant des Aulnes, arrive au Mazeville et, tournant à gauche, prit le chemin de Mandramont. Dix minutes plus tard une batterie d'artillerie le suivit.

Avec mon camarade Edmond Houssemand nous lui emboîtâmes le pas. Arrivée aux premiers hagis de la forêt de Rougifaing, l'artillerie s'engagea dans un chemin forestier et s'arrêta dans une fourrière garnie de genêts, dans une éclaircie, d'où on avait une belle vue sur la vallée.

Bientôt un détachement ennemi, venu des granges d'Anould par le sommet du versant, dégringola sur la Hardalle ; mais le cimetière était tenu par une compagnie -l'attaque était arrêtée provisoirement.

Alors les pièces d'artillerie¹ furent mises en batterie : " Il faut que ça pète ! dit le lieutenant. Arrachez de l'herbe !" Les pièces étaient pointées et le sac de poudre refoulé dans l'âme du canon. Les artilleurs, à coups d'écouvillons, refoulèrent alors au fond du canon les torchons d'herbe remplaçant les obus absents. Et ce furent les commandements : " Première pièce, Feu !...etc. L'ennemi s'arrêta, les hommes étaient cachés derrière les blocs de rochers et les genévriers du pâturage.



Canon de 90 système De Bange

Alors l'infanterie dégringola vers la vallée, dépassant le Souche, franchissant le pont, et, le dos courbé, pataugeant dans le fossé boueux, traversa la vallée jusqu'à la route au coin de la chapelle Ste Richarde. Elle gagna le cimetière, d'où les hommes bien cachés derrière les tombeaux, fusillaient les ennemis d'en face. Ceux-ci battirent en retraite, la manœuvre était terminée.

En revenant au Mazeville je dis à mon camarade : " Quand j'aurai dix huit ans, je m'engagerai ? " et je tins parole trois ans après !

Pour les jeunes. (Engagement de Joseph Valentin)

Quand j'arrivai au corps -60^{ème} R.I. Besançon-, mon engagement signé on m'envoya le lendemain matin à la visite médicale.

Un médecin-major à quatre galons m'examina puis me dit brusquement : " Deshabillez vous entièrement !" Des que je fus dévêtu il me regarda attentivement, puis me dit : " Vous vous êtes présenté à tous les bureaux de recrutement de France et de Navarre, vous ! "

" Nullement, répondis-je ; je me suis présenté seulement à Nancy où l'on m'a accepté. "

" Eh bien, cria-t-il rageusement, " celui qui vous a accepté est une andouille ! Rhabillez vous ! "

Puis se tournant vers le caporal infirmier, il ajouta : " Ecrivez ! Tempérament très lymphatique ; sera incapable de porter le sac ! "

Cette appréciation me laissa bien indifférent. Certes je n'étais qu'un gringalet et on ne parlait pas de sports en ces temps là ! Mais j'étais bon marcheur, grimpeur intrépide, et

1 NdLC : Ces pièces étaient des canons de 90 De Bange. Dans le tir à blanc, les torchons d'herbe renforçaient la détonation.

dans une maison de culture, je devais porter des sacs de 50 kg de seigle et des sacs de pommes de terre. Je devais ramener sur mon dos de gros fardeaux de fourrage depuis les prés du Giron jusqu'à la maison, puis par les échelles, les monter au grenier. J'étais sûr de moi au point de vue physique. Aussi, devenu sergent, je rengageai, et pendant 6 ans je portai le sac au cours des marches, et manœuvres, sans jamais rester en route.

J'ai dépassé 80 ans et j'ai l'impression de n'être pas encore une ruine !

Note de JB Haxaire

Samedi 19 septembre :

Depuis plusieurs jours, 1800 hommes de troupe étaient annoncés pour loger à Fraize ce soir. Depuis 5 heures du matin, on entendait la fusillade et le canon dans la direction de Mandray. Entre 9 et 10 heures, le feu est devenu plus vif et plus rapproché ; il s'agissait du passage du bois des Journaux par une partie de ces troupes et dont l'autre partie défendait le passage.

Écoutant cette fusillade depuis le jardin de mon frère, je me suis décidé à monter les champs derrière pour voir l'action ; j'ai pris avec moi le petit Marcel qui est venu avec joie, l'affaire était terminée.

La forêt de Mandray était remplie de troupe, au moins sur la lisière du côté de Fraize ; plusieurs lignes de soldats, prenant au chemin et allant à la forêt, faisaient feu à volonté. Une batterie d'artillerie était placée à la Sebout pour canonner le chemin à l'entrée du bois.

Demain, une manœuvre analogue se fera, dit-on, sur le territoire de Clefcy, et lundi vers le plafond de Corcieux.

C'est la première fois que j'ai l'occasion de voir ces manœuvres, mais je n'ai pas été émerveillé, tant la chose m'a paru simple.